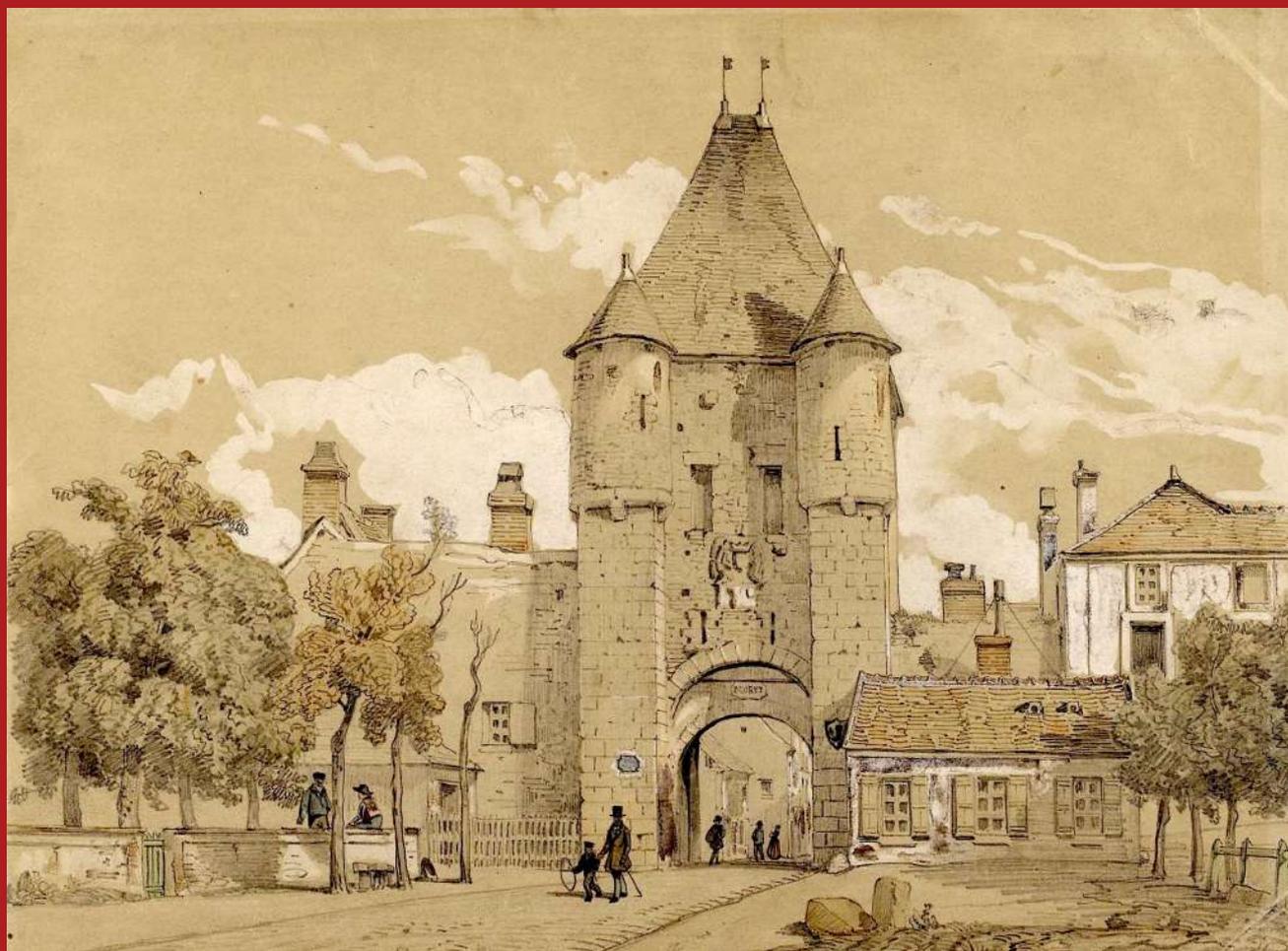


La revue des Amis de Moret et de sa Région

Culture & Patrimoine



3^e trimestre 2024 – n° 250

Numéro : 6,50 euros - Dépôt légal 2024 - ISSN 2106-9999

Sommaire

<i>Éditorial</i>	3
<i>Les enjeux de mémoire de la Libération à aujourd'hui</i>	4
<i>La 3^{ème} Armée de Patton et l'obstacle de la Seine</i>	7
<i>Deux témoignages d'époque</i>	15
<i>Travail de mémoire au collège Alfred Sisley</i>	21
<i>Nos réunions mensuelles</i>	26
<i>Agenda</i>	28

PHOTO DE COUVERTURE : *La porte de Samoïs au XIX^e siècle. © Archives départementales de Seine-et-Marne (6FI488).*

La 3^e Armée de Patton et l'obstacle de la Seine

Notre revue a plusieurs fois relaté les combats qui ont marqué la libération de Moret et de sa région à la fin d'août 1944, en rappelant le nom à jamais glorieux de ceux qui y ont fait le sacrifice de leur vie¹. Comme annoncé dans l'éditorial, nous avons choisi dans le présent article de déplacer le regard et de voir les choses du point de vue des Alliés, en particulier de l'homme qui a joué un rôle éminent dans ces combats, le général Patton. Pour eux, cette fin d'août n'était qu'un court moment dans une campagne qui avait commencé le 6 juin et qui allait durer jusqu'au 8 mai de l'année suivante. C'est pourquoi, s'il n'est évidemment pas question de refaire ici l'histoire de la libération de la France, il nous a paru utile, en privilégiant des sources américaines, de replacer dans leur contexte, à la fois spatial et temporel, les événements qui ont affecté notre région.

En cette fin d'août 1944, les Alliés pouvaient croire la victoire proche. Les mois de juin et juillet avaient été difficiles pour eux. Si le débarquement fut un succès, la progression au-delà des plages avait été beaucoup plus lente que prévue. Les troupes anglo-canadiennes dirigées par le général Montgomery furent arrêtées aux portes de Caen jusque fin juillet. Sur le flanc ouest, les Américains dirigés par le général Bradley piétinaient dans les marais et le bocage du Cotentin – un terrain, peu propice à l'offensive, où l'ennemi se défendait pied à pied et où il fallait conquérir haie après haie au prix, à chaque fois, de lourdes pertes.

Bradley conçut alors la manœuvre, restée dans l'histoire sous le nom d'opération Cobra, qui allait lui permettre de percer le front du Cotentin. Il s'agissait d'écraser sous un tapis de bombes une mince bande du front, de 7 km de largeur et de 3 km de profondeur, avant de l'ouvrir à l'assaut de l'infanterie et des chars. Le 26 juillet au matin, plus de 2000 bombardiers se mirent en action et les troupes qui s'avancèrent ensuite trouvèrent un champ de ruines et des défenseurs hébétés, hors de combat pour beaucoup, incapables d'opposer une réelle résistance. Le 28 juillet, Coutances, sur la côte ouest du Cotentin, était libéré, et le 31 juillet, c'était au tour d'Avranches : les Américains s'étaient rendus maîtres de tout le Cotentin.



*Les Américains traversant Coutances lors de l'opération Cobra, juillet 1944
© US National Archives and Records Administration, Washington*

La voie de la Bretagne était libre, avec ses ports dont les Alliés avaient tant besoin. Les plans allaient cependant être modifiés au fur et à mesure de l'avancée des troupes. Si l'on parvint assez vite à assiéger les ports bretons, on eut tôt fait de comprendre qu'il ne serait pas facile d'obtenir la reddition des garnisons allemandes qui s'y étaient retranchées. On décida donc de limiter à un corps d'armée les effectifs stationnés en Bretagne et de porter le plus rapidement possible la quasi-totalité de l'effort vers l'est et le nord-est. C'est précisément au moment de l'opération Cobra que le général Patton entra en scène. Il avait débarqué sur le continent en juillet et pris la tête de la 3^e armée, résultat de l'amalgame des troupes fraîchement débarquées avec lui et de troupes déjà présentes depuis le premier jour. Devenues une guerre de mouvement très différente du lent grignotage du Cotentin, les opérations allaient parfaitement convenir à sa conception du combat et à celle de ses subordonnés (parmi lesquels on comptait le général Leclerc, un soldat d'un tempérament assez semblable au sien et qui ne fut pas toujours un subordonné très obéissant).

Que la guerre se fût transformée au début d'août en une guerre de mouvement ne signifie pas qu'elle fût soudain devenue facile pour les Alliés. Si les plus lucides des généraux allemands savaient que la partie était perdue, tous, chefs et hommes du rang, résistaient avec toute l'opiniâtreté qu'exigeait à leurs yeux l'honneur militaire. Et il y avait aussi cet obstacle naturel que sont les cours d'eau. Marque tangible de leur importance dans la bataille, le mot *bridgehead* (tête de pont) apparaît 97 fois dans les ordres rédigés tout au long de la campagne par l'état-major de Patton². Pour notre région, le cours d'eau à franchir était essentiellement la Seine. Les Alliés, lorsqu'il fut devenu clair que la prise d'Avranches leur avait fait remporter la bataille de Normandie, avaient d'abord pensé que cet obstacle jouerait en leur faveur ; ils avaient espéré acculer les Allemands contre ses rives et bombardèrent même certains ponts dans la Seine inférieure pour gêner leur retraite. Mais ceux-ci avaient tout de même pu traverser le fleuve et c'est désormais pour les Alliés que la Seine devenait un obstacle. Elle fut pourtant franchie et le fleuve qui allait se présenter ensuite en travers de leur route était la Moselle. Là, la guerre changea à nouveau de tournure et les Alliés durent admettre que la victoire était encore éloignée : leurs lignes d'approvisionnement s'étaient indéfiniment allongées, au point que l'offensive était souvent arrêtée par le manque d'essence et l'usure du matériel. Et surtout les Allemands avaient fini par se ressaisir. Le maréchal Von Rundstedt, qui avait été démis de ses fonctions de chef de la Wehrmacht sur le front occidental au début de la bataille de Normandie car il n'était pas d'accord avec Hitler sur la conduite à donner aux opérations, venait de récupérer son commandement le 5 septembre, ce qui redonnait confiance aux troupes. Il allait lancer la fameuse contre-offensive des Ardennes qui, au cours d'un hiver particulièrement rigoureux, mit en difficulté des Alliés dont l'extrême étirement du front rendait la progression difficile. L'habileté manœuvrière de Patton allait parvenir à rétablir la situation, mais de longs mois devaient encore passer avant que l'adversaire capitule.

Mais nous nous éloignons là de notre sujet et il nous faut revenir au mois d'août 1944 et à l'armée de Patton, puisque c'est elle qui est intervenue dans la libération de notre région. La 3^e armée faisait partie du 12^e groupe d'armées qui, sous la direction de Bradley, conduisait l'offensive au côté du 21^e groupe d'armées de Montgomery. Elle était, pour ne retenir que ceux qui sont intervenus dans notre région, composée des corps d'armée suivants³ :

- Le XV^e corps d'armée – dirigé par le général Haislip – dont la 2^e division blindée de Leclerc faisait partie ;
- le XX^e corps d'armée – dirigé par le général Walker – à laquelle était notamment affectée une unité qui a joué un rôle de premier plan dans notre région et dont nous reparlerons, la 5^e division d'infanterie du major général Irwin ;
- le XII^e corps d'armée, dirigé par le général Eddy, à laquelle appartenait la 4^e division blindée dont il sera question plus loin.

Le XV^e corps d'armée avait participé au début d'août à une opération qui ne fut que partiellement réussie : prendre les Allemands dans une tenaille dont la mâchoire inférieure aurait été constituée par les Américains remontant avec Leclerc depuis Alençon, et la mâchoire supérieure par les hommes de Montgomery. Il s'agissait d'enfermer l'adversaire dans ce que les historiens ont appelé par la suite la poche de Falaise. Mais Bradley n'avait finalement pas voulu que la tenaille se referme complètement, par crainte, semble-t-il, que, les troupes formant les deux mâchoires finissent, parce que devenues trop proches, par échanger des tirs fratricides. Après quoi, le XV^e corps s'était dirigé vers Paris et la Seine inférieure. Mais Patton voyait au-delà de la Seine. Voici ce qu'il écrit à la date du 19 août – dans une page de son journal où il est pour la première fois question de notre région⁴ :

Me suis envolé au Quartier général du 12^e groupe d'armées [...]. Bradley venait de rentrer d'une visite à Montey et à Ike [Montgomery et Eisenhower]. [...] J'ai demandé si la 79^e [une des divisions d'infanterie composant la 3^e armée] pouvait faire une tête de pont à Mantes et on m'a donné à contrecœur l'autorisation. J'ai alors demandé si je pouvais prendre Melun, Fontainebleau et Sens. Si on s'empare de ces villes et qu'en plus on la traverse à Mantes, la ligne de la Seine devient inutile [comprendre : inutile pour les Allemands, qui ne pourront plus l'utiliser pour stopper l'avance alliée]. Bradley a dit que c'était trop risqué, mais j'ai fini par le convaincre de me laisser essayer le lundi 21 sauf contrordre de sa part entretemps.

L'accord de Bradley arraché, Patton ne perdit pas un instant. À la date du 20 août, on lit dans son journal⁵ :

J'ai envoyé [un message] à Walker, du XX^e corps, et Eddy, du XII^e corps, pour leur dire de se préparer à partir lundi [21 août] dès l'aube, le XX^e sur Melun & Montereau et le XII^e sur Sens. Je leur ai donné un mot de code, « Proset », qui signifie « faites halte sur place et faites un rapport », à utiliser au cas où Bradley perdrait son sang-froid au dernier moment. J'ai toujours une drôle de réaction avant un spectacle comme celui-ci. Je pense au plan et j'y suis tout à fait favorable, puis au moment de donner l'ordre, je deviens nerveux et je dois me dire « Ne te laisse pas guider par tes peurs », puis je me lance. C'est comme une course de steeple, on veut y participer, puis quand le clairon retentit, on a peur et quand le drapeau tombe, tout va bien. Eddy m'a demandé s'il devait se préoccuper de son flanc droit et je lui ai répondu que cela dépendait de son degré de nervosité. Si vous vous souciez de vos flancs, vous ne pourrez jamais faire ce genre de guerre.

Tout Patton est dans ces lignes, qui reprennent une partie des ordres envoyés à ses troupes ce jour-là (voir page suivante⁶). D'abord la complexité du personnage, qui, loin d'être un vulgaire soudard, était parfois traversé par le doute et le tourment : comme l'a écrit un biographe, il était « [b]rutal mais sensible, grégaire mais toujours solitaire, aussi facilement ému jusqu'aux larmes que jusqu'à la colère, la liste des contraires est sans fin⁷ ». Mais aussi, son impatience face à ses chefs. Il a du mal à accepter la prudence de Bradley, son supérieur direct, et celle de Montgomery qui, théoriquement, dirige alors l'ensemble des troupes terrestres. Et enfin, sa conception de l'offensive : il veut mener des pointes audacieuses en terrain ennemi, sans crainte d'exposer ses flancs. C'est ainsi que la 3^e armée aura brillamment procédé tout au long de la campagne. Il est piquant de relever que telle avait été aussi la conception de Rommel et Guderian lors du *Blitzkrieg* (guerre éclair) de 1940, qui avait conduit en quelques semaines à la défaite de l'armée française. Eux aussi avaient inquiété leurs supérieurs, au point que Hitler et von Rundstedt, lequel dirigeait déjà à l'époque la Wehrmacht sur le front ouest, effrayés par une offensive où les colonnes de chars s'avançaient sans se soucier d'être relayées par l'infanterie, leur avaient demandé de stopper l'offensive alors que Dunkerque était à leur portée – erreur qui permit l'évacuation en catastrophe du corps expéditionnaire anglais⁸. Quatre ans plus tard, les rôles étaient inversés. Ce dont les alliés avaient bien conscience, à en juger par un ouvrage dû à la section historique de l'état-major de la

5^e division d'infanterie et auquel nous nous référerons sous le titre *La 5^e division*⁹. La narration de la prise de Chartres à la mi-août est assorti de ce commentaire jubilatoire et narquois :

La pratique consistant à transporter des fusiliers dans tous les véhicules susceptibles de rouler s'est imposée à mesure que les lignes de ravitaillement s'étiraient à travers la Normandie et la Bretagne. Les fantassins étaient montés sur des chars, des véhicules anti-chars, des véhicules pris à l'ennemi, des camions d'artillerie et des véhicules de ravitaillement. Alors que les colonnes poussiéreuses traversent les villes les unes après les autres, les rues sont bordées de gens qui crient, les drapeaux de la France et des États-Unis flottent sur les bâtiments. La guerre éclair s'est retournée contre le Boche¹⁰ comme un boomerang et s'est transformée en avalanche (*The Blitzkrieg had boomeranged on the Boche, and become an avalanche*).¹¹

De même, lorsque, à la fin août, les Américains arrivèrent en vue de Verdun¹² :

En bref, c'est en grande partie leur propre tactique de guerre éclair qui leur [les Allemands] a fait perdre la quasi-totalité de la France, après les trois ou quatre premiers mois de l'invasion [alliée]. (*In short it was largely their own Blitzkrieg tactics that cost them practically the whole of France, in the first three to four months of the invasion.*)

Une opinion que l'adversaire lui-même reprit à son compte. Ainsi, en septembre 1944, un colonel SS capturé dans la région de Nancy après une action victorieuse de la 4^e division blindée du XII^e corps d'armée rendit à Patton cette manière d'hommage¹³ :

Je serais heureux de connaître le commandant de cette division et je suis sûr qu'elle doit faire partie de la troisième armée du général Patton. Le général Patton est pour l'armée américaine ce que Rommel représente pour l'armée allemande, et connaître le commandant de cette division blindée m'aiderait à expliquer comment cette armée a réussi à atteindre une telle vitesse d'avance qui, dans de nombreux cas, nous a pris complètement au dépourvu.

Les auteurs de *La 5^e division* font bien ressortir, à leur manière, l'importance stratégique du mouvement que Patton avait ordonné aux XII^e corps et au XX^e corps d'exécuter au matin du 21 août. À cette date, la 5^e division d'infanterie n'était encore qu'à l'ouest d'Étampes, aux portes du Gâtinais, et voici ce qu'on lit dans *La 5^e division*, au chapitre « À travers la Seine » (*Across the Seine*) :

HEADQUARTERS THIRD UNITED STATES ARMY APO 403		REPORT Auth: GG, TUSA Init: Date: 20 Aug 44
AG 370.2 - GEMOC		
Subject: Directive .		
To:	Commanding General, VIII Corps, APO 308, US Army Commanding General, XIII Corps, APO 312, US Army Commanding General, XV Corps, APO 436, US Army Commanding General, XX Corps, APO 340, US Army	
1. Third U S Army will -		
a. Attack early 21 August to seize and secure bridgeheads east of the YONNE RIVER at SENS and east of the SEINE RIVER at MONTESBAU and MELUN.		
b. Complete the reduction of the BRITANNY Peninsula.		
c. Hold bridgehead east of the SEINE RIVER at MANTES GASSICOURT and deny use of crossing sites to the enemy as far north as LOUVIERES until relieved by elements of First U S Army.		
2. VIII Corps (2d Inf Div, 8th Inf Div, 29th Inf Div, 83d Inf Div, 6th Armd Div and supporting troops) will -		
a. Complete reduction of BRITANNY Peninsula.		
b. Protect south flank of the Army within zone.		
3. XII Corps (35th Inf Div, 4th Armd and supporting troops) will -		
a. Attack east within zone.		
b. Seize and hold a bridgehead east of YONNE RIVER at SENS.		
c. Protect south flank of Army		
d. Be prepared for further advances to east, northeast or north.		
4. XV Corps (79th Inf Div, 5th Armd Div and supporting troops) will -		
a. Hold bridgehead east of the SEINE RIVER at MANTES GASSICOURT and deny use of crossing sites to the enemy as far north as LOUVIERES until relieved by elements of First U S Army.		
b. Be prepared to advance east from MANTES GASSICOURT or advance southeast west of the SEINE.		
5. XX Corps (5th Inf Div, 7th Armd Div and supporting troops) will -		
a. Attack east within zone.		
b. Seize and hold bridgeheads east of SEINE RIVER at MONTESBAU and MELUN.		
c. Be prepared for further advance to east, northeast or north.		
6. See current administrative instructions.		
7. a. Area Signal Communication.		
(1) Third U S Army - LE MANS - BROU - PITHIVIERS		
(2) VIII Corps - LESNEVEN - to be announced.		
(3) XII Corps - CLOYES - to be announced.		
(4) XV Corps - HOUJAIN - to be announced.		
(5) XX Corps - COURVILLE - to be announced.		
b. Command Posts.		
(1) Third U S Army - 2355495		
(2) VIII Corps - LESNEVEN		
(3) XII Corps - W160500		
(4) XV Corps - R505450		
(5) XX Corps - R165300		
By command of Lieutenant General PATTON:		
HUGH J. GAFFET, Major General, U S Army, Chief of Staff		

*Ordres envoyés par Patton à ses corps d'armée
le 20 août 1944, extrait de Third US Army Directives
© Combined Arms Research Library*

La cinquième division reprit sa progression vers l'est avec pour objectifs Étampes, à 34 miles, Fontainebleau, à 60 miles et Montereau, à 72 miles. Étampes se trouve sur la principale voie ferrée qui part de Paris vers le sud. Couper cette route permettrait de couper le ravitaillement et les renforts des troupes allemandes dans le sud de la France, qui allaient bientôt devoir faire face à un autre débarquement allié près de Marseille. Fontainebleau et Montereau sont stratégiquement situés au sud-est de Paris, sur la Seine. Si les Américains parvenaient à franchir la Seine, il leur serait possible de déborder Paris et de l'encercler, ou de pousser directement vers l'est, coupant ainsi le nord et le sud de la France. Ce plan faisait également partie d'un plan beaucoup plus vaste visant à empêcher le Boche de prendre position sur la Seine.

Ce même 21 août, Patton écrit dans son journal¹⁴ :

Eddy a pris Sens avec les ponts intacts. Walker a pris Montereau et se rapproche de Melun. [...] Nous avons en ce moment la plus grande chance de gagner la guerre qui se soit présentée. S'ils me laissent avancer mes trois corps [le XII^e, le XV^e et le XX^e], deux sur l'avant et un en retrait, vers la ligne Metz-Nancy-Épinal, nous pourrions être en Allemagne en dix jours. Il y a beaucoup de routes et de chemins de fer pour soutenir l'opération. Elle peut être menée à bien avec trois divisions blindées et six divisions d'infanterie, mais j'aimerais avoir une division blindée supplémentaire. C'est tellement sûr que je crains que ces taupes aveugles ne puissent pas le voir. « Si j'étais roi, etc. » la 5^e division m'a offert une Cadillac et un énorme tapis marocain.

On retrouve là son habituelle mauvaise humeur vis-à-vis de ses chefs (« ces taupes aveugles ») qui, effectivement, ne lui permettront pas d'aller aussi vite qu'il l'aurait voulu¹⁵. Quant à la Cadillac qu'il dit avoir reçue en présent de la 5^e division d'infanterie, il doit s'agir plutôt de la limousine allemande que des soldats ont récupérée au cours de la prise de Chartres et qu'ils lui ont offerte¹⁶. Pour le reste, il donne l'impression de prendre ses désirs (certes bientôt réalisés) pour des réalités, et même de vendre un peu trop tôt la peau de l'ours (à moins, tout simplement qu'il n'ait fait une erreur de date en rédigeant son journal). Le 21 août, la 5^e division d'infanterie était effectivement en mouvement vers Montereau mais elle ne s'en est emparée que dans la matinée du 23 après d'âpres combats de rue. Les premières barques d'assaut traversèrent la Seine dans la soirée du 24 et il fallut encore une bonne journée de durs combats sur les pentes de la rive opposée pour que cette tête de pont soit suffisamment assurée. Au même moment, une autre tête de pont était établie au nord d'Héricy par les troupes qui s'étaient emparées de Fontainebleau.

Un peu plus tard, la Seine fut traversée à Melun par d'autres unités de la 3^e armée, après des combats particulièrement meurtriers. C'étaient les premières têtes de ponts établies sur la rive droite de la Seine au sud de Paris, s'ajoutant à celle déjà établie un peu plus tôt à Mantes et, pour l'Yonne, à celle établie le 22 août à Sens par un XII^e corps d'armée qui s'ouvrait ainsi la route de Troyes. Ces jours qui furent pour les habitants de notre région ceux de leur libération étaient aussi pour Patton, qui voyait forcément les choses plus en surplomb, ceux où il avait franchi l'obstacle de la Seine.

Il n'est fait qu'une seule fois mention de Moret dans *La 5^e division*. Au chapitre « Traverser [la Seine] à Montereau » (*Crossing at Montereau*), on apprend qu'une femme FFI est venue prévenir le commandant du 10^e régiment de la division, qui se trouvait à l'ouest de Larchant, que les ponts de Nemours sont encore intacts bien que les Allemands y aient posés des explosifs ; des FFI y montent la garde pour empêcher l'ennemi de mettre ces explosifs à feu mais ne pourront pas tenir longtemps. Des ponts intacts étant une aubaine trop précieuse pour qu'on la néglige, quelques unités se mettent aussitôt en route sous la conduite des FFI pour les déminer et font leur entrée à Nemours sous les acclamations de la population. Elles poursuivent ensuite leur route et c'est là qu'il est question de Moret, dans un épisode hélas ! pas très heureux :

Les hommes du PC du groupe d'attaque suivirent l'avant-garde jusqu'à Épisy, pour découvrir qu'un groupe d'Allemands s'était glissé entre eux et la queue de l'avant-garde, et avait quitté la zone en direction du nord cinq minutes avant leur passage. Alors que l'on interrogeait les civils sur cet incident, plusieurs explosions furent entendues en direction de Montereau. On fut d'avis qu'il s'agissait de l'explosion des ponts de Moret-sur-Loing, et du pont situé entre l'endroit où nous étions et Montereau. (*It was believed that it was the blowing of the bridges at Moret-sur-Loing, and the bridge between there and Montereau*).

La 5^e division ne donne pas la date de l'épisode, mais nous savons par maints autres témoignages que nous sommes alors le 23 août : c'est en effet à cette date que les Allemands ont fait sauter le pont de Moret sur le Loing, le pont sur le canal et le pont de Ravannes (« le pont situé entre l'endroit où nous étions et Montereau »). Ce fut un désastre pour la ville (voir le journal de Henri Parvanchère et celui de Paul Keller que nous publions dans le même numéro), mais aussi le signe que les Allemands lâchaient prise dans la région. La Seine était traversée en plusieurs endroits, et les troupes de Patton pouvaient continuer leur route vers l'est.



L'arrivée des Américains à Fontainebleau, 23 août 1944
© US National Archives and Records Administration, Washington

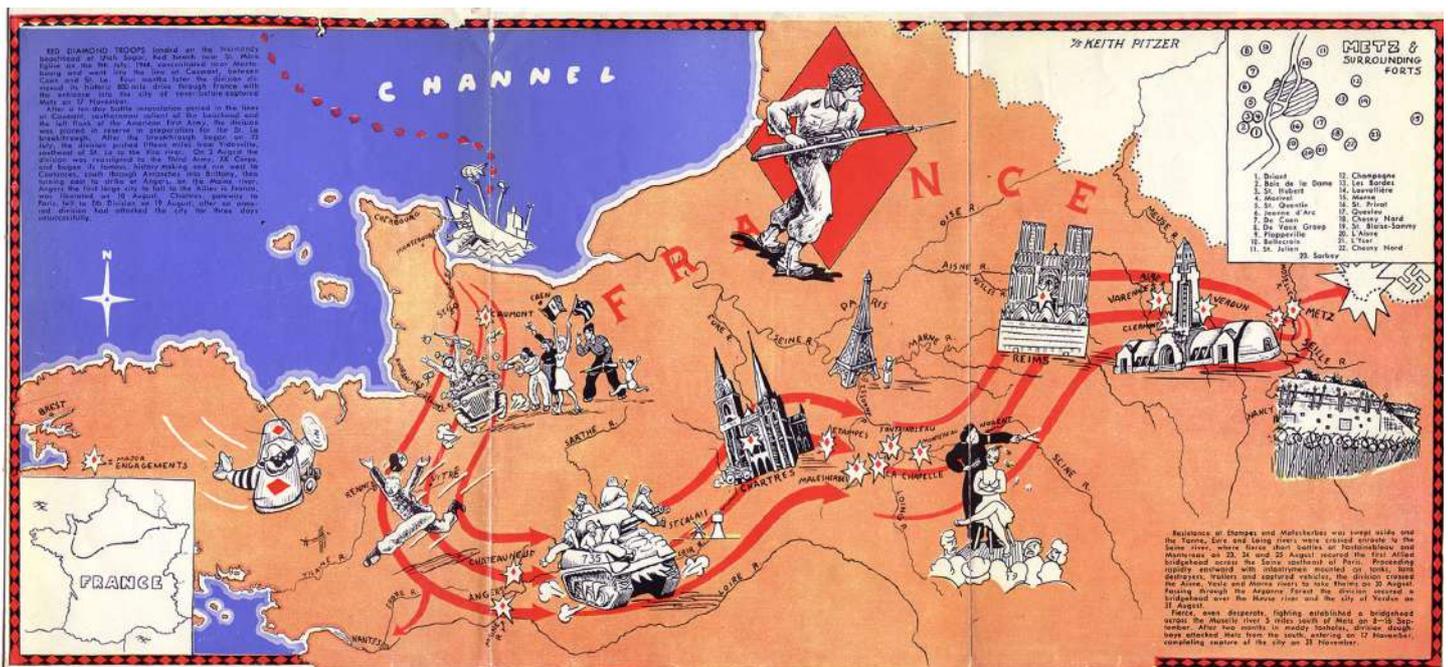
Cette course vers l'est est évoquée de façon plaisante dans la carte de la page suivante, provenant du site des anciens de la 5^e division d'infanterie¹⁷. Il est intéressant de voir ce que le dessinateur a choisi de mettre en exergue : des civils en liesse saluant leurs libérateurs ; un char au pied de la cathédrale de Chartres, que les GI étaient parvenus à ne pas détériorer lors de leur assaut – ce dont ils étaient très fiers – ; des fantassins montés sur des chars, allusion au passage cité plus haut ; l'ossuaire de Douaumont, sans doute un rappel des difficiles combats que la division eut à livrer devant Verdun au début de septembre 1944, etc. Quelques lieux de combats sont également signalés (pour notre région : Étampes, Malesherbes, La Chapelle¹⁸, Fontainebleau, Montereau).

Et il y a aussi cette image d'une femme affrontant les regards haineux de la foule et les ciseaux d'un supposé patriote qui n'aura peut-être pas manié d'autre arme de toute la durée de la

guerre. L'image s'inspire d'une photo qu'on trouve au chapitre *Crossing at Montereau* de *La 5^e division*, assortie de la légende : « Des citoyens de Montereau rasant la tête de filles françaises accusées de « collaboration » avec les Allemands » (*Citizens of Montereau shave the heads of French girls accused of « collaborating » with the Germans*). Sachons gré à nos amis américains, qui pouvaient difficilement s'abstenir de relater ce genre d'épisode, de l'avoir fait sans y adjoindre de commentaires. Nous n'en ferons pas nous non plus, et il nous suffira de rappeler que Éluard et Brassens ont écrit sur le sujet certains de leur vers les plus poignants. Fort heureusement, ce n'est pas là la seule vision que les GI auront gardée de ceux dont ils libéraient le pays. On a vu comment les auteurs de *La 5^e division* ont relaté l'initiative avisée des FFI de Nemours. Il est question ailleurs dans le même ouvrage de l'appui toujours bienvenu que les FFI leur ont procuré en telle ou telle occasion. Et nous retiendrons aussi, pour conclure, ces mots généreux que le lieutenant-colonel George Dyer, officier de liaison de l'état-major du XII^e corps, fait figurer en grandes capitales dans un ouvrage de souvenirs publié en 1947¹⁹ :

L'histoire du XII^e corps en France ne serait pas complète sans les FFI.
(No history of XII Corps in France would be complete without the FFI).

On pourrait dire la même chose de l'histoire de la 3^e armée tout entière ; c'est pourquoi, derrière cette brève évocation de la chevauchée américaine à travers notre région, il faut lire en filigrane ce que devons aussi aux FFI.



La course à travers la France de la 5^e division d'infanterie US. © <http://www.societyofthefifthdivision.com/WWII/map5.jpg>

Dominique CASAJS

¹ Voir notamment le numéro 133, paru au 3^e trimestre 1994.

² Un recueil de ces ordres a été publié sous la titre « Third U.S. Army Directives » par la bibliothèque du Combined Arms Center [<https://armyuniversity.edu/carl/home>].

³ L'organigramme de la coalition a varié au cours de la guerre. Nous le donnons tel qu'il se présentait au moment où notre région a été libérée, d'après Shelby L. Stanton, *World War II Order of Battle U. S. Army (Ground Force Units)*, Mechanicsburg (PA), Stackpole Books, 2006 [1984]

⁴ *George S. Patton Papers : Diaries, 1910-1945* : 654-655. Le manuscrit du journal de Patton a été mis en ligne par la Bibliothèque du Congrès [*George S. Patton Papers : Diaries, 1910-1945* : <https://www.loc.gov/item/mss35634010/>] et c'est cette source que suivent

les traductions proposées ici car la traduction française publiée sous le titre *Carnets secrets du général Patton* (Paris, Nouveau Monde Éditions, 2012) n'est que partielle.

⁵ *George S. Patton Papers : Diaries, 1910-1945* : 657-659.

⁶ En plus des corps d'armée cités plus haut, ce document mentionne le VIII^e corps, affecté à l'occupation de la Bretagne.

⁷ George Forty, *Patton's Third Army at war*, Casemate Publishers, édition du Kindle, 2015 : emplacement 1362.

⁸ Voir Karl-Heinz Frieser, *Le mythe de la guerre-éclair : la campagne de l'Ouest de 1940*, Paris, Belin, 2003.

⁹ *The Fifth Infantry Division in the ETO* [La cinquième division d'infanterie dans les opérations du théâtre européen], Atlanta, Robert Love Entreprises, 1945. Le document n'étant pas paginé, nous renvoyons aux chapitres.

¹⁰ Mot surprenant sous une plume américaine, que nous avons conservé dans la traduction, bien qu'il soit passé de mode.

¹¹ *The Fifth Infantry Division in the ETO*, 1945, dans le chapitre « La course historique » (*The historic Dash*).

¹² *Ibid.*, juste avant le chapitre « Vers Verdun » (*On to Verdun*).

¹³ George Forty, *op. cit.*, 2015 : emplacement 1373.

¹⁴ *George S. Patton Papers : Diaries, 1910-1945* : 661-662.

¹⁵ Voir, entre autres, Martin Blumenson, *The European Theater of Operations. Breakout and Pursuit*, Washington D. C., Center of Military History, 1993.

¹⁶ *The Fifth Infantry Division in the ETO*, 1945, dans le chapitre « La bataille de Chartres » (*The Battle of Chartres*).

¹⁷ <http://www.societyofthefifthdivision.com/WWII/Maps.htm>. Nous avons demandé au webmestre du site l'autorisation de publier cette carte, mais n'avons pas reçu de réponse. Nous espérons qu'il ne prendra pas ombrage de ce que nous la publions malgré tout, puisque sa publication ici n'est jamais qu'un hommage à ses camarades.

¹⁸ Les combats de La Chapelle ont été retracés dans un article paru dans le n° 33 (1994) de la revue *Les Amis de Bourron-Marlotte*.

¹⁹ Lt Col. George Dyer, *XII Corps Spearhead of Patton*, The XII Corps History Association, 1947 : 73.